Document généré le 19 sept. 2024 17:39

Vie des Arts

Vie des arts

Rolf Harder
Du graphisme à la peinture

Jean-Claude Leblond

Volume 18, numéro 74, printemps 1974

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57764ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Leblond, J.-C. (1974). Rolf Harder : du graphisme à la peinture. *Vie des Arts*, *18*(74), 64–65.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1974

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

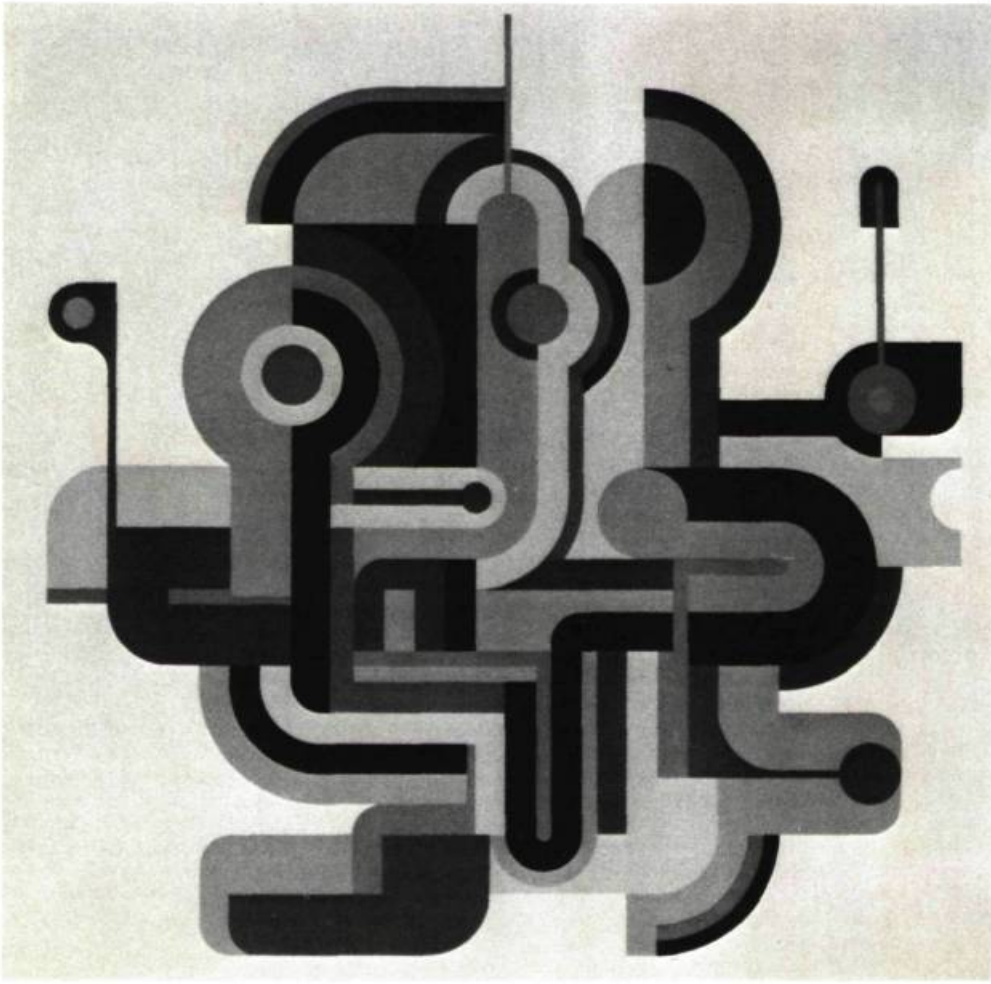
https://www.erudit.org/fr/

ROLF HARDER

DU GRAPHISME A LA PEINTURE

JEAN-CLAUDE LEBLOND

1



Rolf Harder se définit d'abord comme graphiste (graphic designer). S'il est venu à la peinture, c'est un peu par hasard, pour le simple plaisir de la chose, pour la satisfaction de sentir des formes et des couleurs servir à d'autres fins, des formes utilisées selon une approche différente.

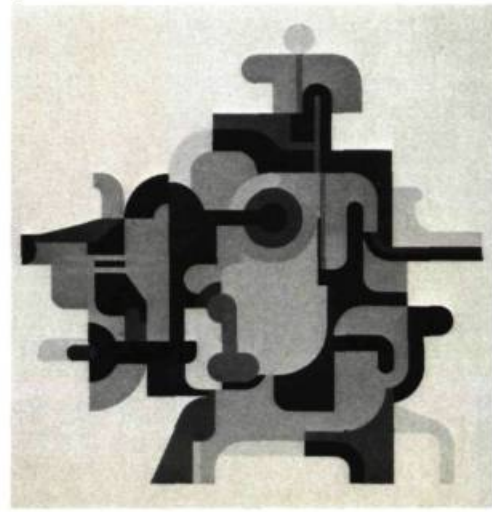
Si, dans les deux cas, design et peinture, la technique demeure sensiblement la même, l'ensemble des significations pourtant diffère considérablement. Pour le graphiste, le symbole évoqué doit rencontrer certaines exigences, répondre à des contraintes quant au marché, au produit, au client. Aussi, le symbole créé doit s'expliquer d'évidence pour le profane; le message s'impose. Tandis que pour la peinture, l'artiste se trouve pour ainsi dire libéré et peut laisser voguer son imagination. En fin de compte, il n'en existe pas moins une signification qui n'apparaît toutefois pas comme évidente. Le message occupe un champ de significations beaucoup plus vaste, qui nécessite la participation du spectateur dans une compréhension qui lui est souvent propre.

Issu d'une conception, d'une perception en fait strictement rationnelle de l'existence, chaque tableau développe, à mesure qu'évoluent les formes géométriques, un sens de l'irrationnel, une dimension émotive profondément humaine que viennent rehausser des couleurs toujours très vives et très pures. Pour l'artiste, chaque nouvelle toile devient une exploration inconsciente d'abord, qui se convertit graduellement, à mesure que les pièces géométriques s'imbriquent les unes dans les autres, en une découverte d'un sens général de l'œuvre qui, jusqu'à un certain point, lui échappe.

D'une certaine manière, la peinture de Rolf Harder nous permet par sa construction même d'établir un rapprochement avec l'art totémique des Indiens d'Amérique et certaines conceptions du graphisme qui tendent à représenter le plus clairement possible une idée grâce à un symbole, une image, un signe, voire une lettre stylisée.

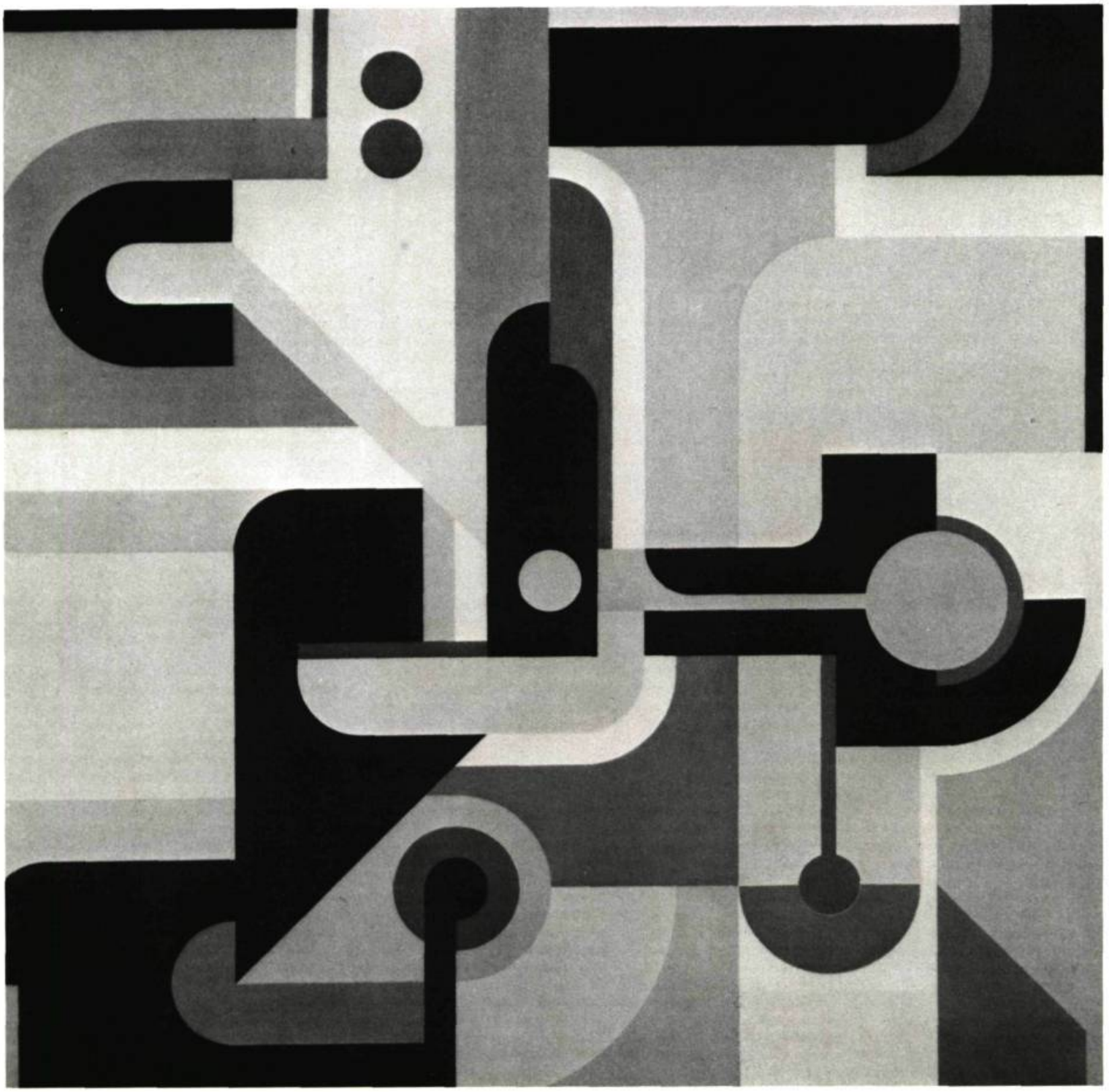
Rolf Harder est d'origine allemande. Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg, de 1948 à 1952, et travaille comme designer. Arrivé au Canada, en 1955, il a fondé, dix ans plus tard, avec la collaboration du yougoslave Ernst Roch, Design Collaborative. Ensemble, ils ont, de plus, participé à plusieurs expositions de design. Entre autres créations, ils ont à leur actif le sigle du Centre National des Arts, à Ottawa.

2



1. Rolph HARDER
Widget I.
Acrylique sur toile; 36 pces x 36 (91 cm. 45 x 91,45).
Coll. de l'artiste.

2. *Super Eight.* Acrylique sur toile;
Coll. de l'artiste 36 pces x 36 (91,45 cm. x 91,45).

3. *Widget II.*
Acrylique sur toile; 36 pces x 36 (91 cm. 45 x 91,45).
Coll. de l'artiste.

3